

Arles, c'est reparti !

Les Rencontres de la photo n'ont pas lieu cette année, mais la ville propose des expositions, des spectacles, des conférences tout l'été.

Visite guidée. Par Brigitte Hernandez | Publié le 04/07/2020 à 16:00 | Le Point.fr



Lucien Clergue, Le cabinet aux statues I, 1987, au musée Reattu.

Le 8 juillet, le théâtre antique sera plein à craquer : Camélia Jordana, Jeanne Added, L et Sandra Nkaké y donneront un concert exceptionnel: « Protest Songs ». Tous les bénéfices seront reversés au profit du personnel soignant de l'hôpital Joseph-Imbert d'Arles. C'est une initiative de l'été arlésien organisé avec les Suds, festival emblématique, qui programme d'ailleurs dès la mi-juillet plusieurs concerts dans l'allée de Alysamps.

Tous les artistes, directeurs de galeries, amis d'Arles se sont mobilisés dès l'annonce de l'annulation de l'édition 2020 des Rencontres de la photographie, événement mondial qui a fait d'Arles la capitale de la photo depuis sa création il y a cinquante et un ans ! Le Covid-19 n'aura pas gagné à Arles. Le public répond présent et peut déjà admirer les photographies de Paolo Roversi, Sarah Moon, Jean-Baptiste Mondino, Dominique Issermann, en se baladant du centre historique aux bords du Rhône, dans les rues, sur les murs et façades, des *Images perdues* recueillies par deux amoureux d'Arles, Olivier Saillard, historien de la mode et Gaël Mamine.

Que décidera la nouvelle mairie de droite dirigée par Patrick de Carolis ? Reprendra-t-elle les autres initiatives élaborées par la liste de gauche pendant la campagne et la crise ? Les spectacles de flamenco, la carte blanche imaginée par Cyrille Putman avec Melvil Poupaud et Philippe Katerine entre autres artistes, les week-ends « Temps forts » ?

En attendant et pour faire mentir les prévisions économiques catastrophiques – il a été question de 35 millions d'euros de pertes, pour l'hôtellerie, restaurants, billetteries diverses –, Arles ouvre 60 lieux d'art, dans le cadre de l'opération « Arles contemporain », soit galeries, lieux éphémères, fondations, et bien sûr musées qui offrent là une programmation curieuse et souvent magnifique.



"Alegria" de Jacques Leonard, à la galerie Anne Clergue

Anne Clergue, grande figure arlésienne, qui tient l'une des galeries les plus cotées de la région, accueille, fidèle en cela à la tradition familiale (son père Lucien Clergue est l'un des célèbres fondateurs des Rencontres de la photographie), Jacques Leonard, un photographe français inconnu qui, mariée à une gitane, a photographié la communauté de sa femme à Barcelone dans les années 1950. Élegant, dansant, intense. Le fils du photographe sera présent le 10 pour un « mini-vernissage » puisque le rassemblement de plus de dix personnes n'est pas vraiment autorisé. Au centre de la galerie (qui se trouve au cœur de la ville entre place du Forum et celle de l'Hôtel-de-Ville), une sculpture de son ami Marc Nucera, bois torturé rappelant les mouvements des jupes des danseuses gitanes.



Sculptures de Marc Nucera © @croisiere

Pour voir davantage d'œuvres de ce sculpteur (l'une des figures de proue de la saison d'art 2020 de Chaumont-sur-Loire), direction Croisière, boulevard Émile-Combes. Ici, outre Nucera, plusieurs artistes se partagent l'immense espace complètement restauré : le collectif des étudiants de l'École nationale de la photographie ; Jean-Pierre Formica et ses fresques impressionnantes, l'association du Méjean et les travaux de l'épatante photographe arlésienne Géraldine Lay. Boris Vian, lui dont on célèbre les 100 ans, est fêté à Croisière avec « Bison ravi part en croisière » et des témoignages de Michel Gondry et Philippe Katerine.



Oeuvre du collectif ACT à la Fondation Manuel Rivera-Ortiz © @act

Il l'est aussi dans le cadre de l'exposition « Les Pionniers » à la fondation Manuel-Riveira Ortiz (MRO, rue de la Calade), autre haut lieu artistique, dont le directeur Nicolas Havette a ouvert les ateliers aux artistes locaux qui souhaitent expérimenter quelque chose d'inédit cet été : la « joyeuse bande » d'ACT y expose ses travaux une expérience se veut « évolutive et organique ». De quoi intriguer...



Mireille Mathieu par Reeve Schumacher chez L'Hoste © FLORENT DEMARCHEZ

Vers les Ateliers, la galerie Lhoste qui vient de s'installer à deux pas de la Fondation présente le travail de l'Américain-Arlésien Reeve Schumacher qui aime travailler sur les icônes contemporaines : de grands panneaux pixelisés d'où se détache l'image de Mireille Mathieu sur ses pochettes de disque des années 1970 : irrésistible !



Un poster de Thao Nguyen Phan, 2020, fondation Luma "It's urgent".

À la fondation Luma, l'exposition « It's Urgent » met en scène des dizaines de posters réalisés par des artistes du monde entier. Qu'est-ce que l'urgence aujourd'hui ? Toutes les questions sociétales y passent (la femme, la couleur, la nature, les animaux... ou bien seulement une vue, un paysage, un visage), posters signés d'Annette Messager, Zanele Muholi ou Stephen Shore. Ne pas rater la vidéo inusable *Le Cours des choses* (1987) du duo Fischli/Weiss : les choses courent vraiment et s'enchaînent conséquences et tribulations folles. Idéal pour se rafraîchir les idées...



Roberto Donetta et sa famille, photographie de Roberto Donetta, fondation Vincent van Gogh à Arles.

À la fondation Van-Gogh (rue du Docteur-Fanton), Bice Curiger, la conservatrice de la fondation, a puisé dans ses souvenirs et sa bibliothèque pour remplacer l'exposition prévue initialement et reportée puisque les œuvres de Van Gogh prêtées par plusieurs musées internationaux ne pouvaient être acheminées. Elle s'est souvenue d'un photographe hors-norme, tessinois, né en 1865 et qui a promené toute sa vie durant sa chambre photographique et les graines qu'il vendait pour gagner sa vie comme marchand ambulant. Roberto Donetta photographiait les habitants des cantons, les faisant figurer dans des mises en scène fantasques. « Les quelque 5 000 plaques de verre qui nous sont parvenues ne doivent pas être uniquement considérées comme l'œuvre d'un marginal, expliquent les commissaires Bice Curiger et Julia Marchant, mais comme le témoignage d'une époque en mutation. Cette région pauvre du Tessin connaissait alors un grand exode. » Donetta est mort ruiné, abandonné. Sur les photos au tirage impeccable qui fait ressortir toutes les nuances, les familles se prêtent au jeu et se dégage une impalpable complicité entre eux et le photographe. C'est d'ailleurs le mot « Complicité » qu'ont choisi les commissaires comme titre à ce bel ensemble.



Le cabinet aux statues I, 1987, collection Musée Réattu © Lucien Clergue, SAIF, 2020

Au musée Réattu, splendeur de la ville, s'ouvre *la boîte de Pandore* : des trésors des collections d'antiques, moulages anciens, de minéraux, d'animaux naturalisés, mobiliers liturgiques, entassés dans les réserves que Andy Neyrotti a choisi de mettre au jour. Un cabinet de curiosités spectaculaire et intime. À cela s'ajoute l'œil des photographes, Corinne Mercadier qui a mis en scène la figure mythologique de Pandore mais aussi Mimmo Jodice, Bernard Plossu, Willy Ronis, Ansel Adams, Véronique Ellena...

Dans le courant juillet, le grand cabinet photographique ouvrira avec Arles comme thème majeur. On plonge là dans les racines d'Arles, son histoire. Le musée Réattu, pour lequel s'est longtemps battu Jean-Maurice Rouquette, l'un des fondateurs de Rencontres de la photo avec Clergue et Michel Tournier, possède une formidable collection de dessins et de photographies.



Solo de Pablo Guidali à la Librairie du Palais